

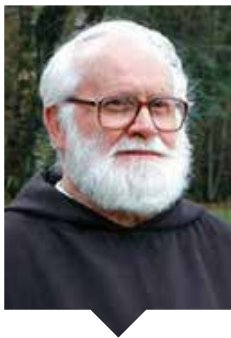
Vérités étatsuniennes

LE JEU

AVEC LE FAUX

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les entraves à la vérité n'ont jamais été absentes de la vie politique. Elles ont pris de nos jours une proportion inquiétante.

Récemment, alors qu'on accusait un de ses collègues de mentir, Kellyanne Conway, la porte-parole du président Trump, expliquait qu'il ne mentait pas, mais présentait des « *faits alternatifs* ». Cette expression a évidemment fait la une des journaux et a été l'objet de remarques humoristiques et de réflexions plus profondes sur le contexte social actuel. Un autre néologisme s'était déjà imposé ces dernières années, celui de « *post-vérité* ».

Le grand dictionnaire anglais Oxford, qui publie chaque année le « mot de l'année », a d'ailleurs choisi pour 2016 l'expression *post-truth*. La post-vérité consiste à remplacer les faits objectifs par des récits n'ayant pas nécessairement de relation avec la réalité, dont le but est d'influencer l'opinion publique et de créer dans celle-ci une réaction émotive qui devient rapidement imperméable aux faits, même lorsque ceux-ci sont établis ou rétablis.

PRATIQUE DE LA MANIPULATION

Madame Conway n'a fait que donner un nom à une tendance messianique présente depuis longtemps dans un segment de la politique étatsunienne. En 2004, Karl Rove, conseiller de George W. Bush, sermonait déjà les journalistes à la manière de Donald Trump, leur rappelant que la réalité qu'ils devaient commenter était celle que la nouvelle administration était en train de créer. On sait quels *alternative facts* ont justifié la guerre de l'Irak et quelles en ont été les conséquences.

Ces expressions - la « *post-vérité* » et les « *faits*

alternatifs » - ont été popularisées à la suite de la campagne pour le *Brexit* au Royaume-Uni et de la campagne présidentielle de Donald Trump. Mais la réalité n'est pas nouvelle. Les prophètes de l'Ancien Testament en parlaient déjà. « *La vérité a trébuché sur la place et la droiture ne peut y avoir accès ; la vérité a été portée manquante, et qui se détourne du mal se fait piller* », disait Isaïe (Is. 59, 14).

De grands efforts ont été faits au niveau international pour combattre la fausseté. Des organisations comme *Transparency International* cotent les pays selon leur degré de transparence. Il est parfois possible de prouver qu'une élection a été achetée avec de l'argent. Ne pourrait-on pas développer des techniques capables de démontrer qu'une élection a été achetée par des « *faits alternatifs* » ou en utilisant les méthodes de la *post-vérité*, c'est-à-dire par le mensonge ?

INTRANSIGEANCE DE FRANÇOIS

Le pape François a démontré une grande patience à l'égard de l'opposition qu'il rencontre, aussi bien au sein de la curie romaine que dans une certaine presse d'extrême-droite. Aux accusations de marxisme venant de cette dernière, il a répondu avec humour. Devant la « mise en devoir de répondre » à leur *dubia*, faite par quatre cardinaux, il a gardé calmement le silence. Mais lorsque le grand chancelier de l'Ordre de Malte Albrecht von Boeselager fut forcé de démissionner le 6 décembre par le grand maître Frá Matthew Festing, en présence du Cardinal Raymond Burke, faisant faussement appel à une décision du Saint-Siège, la réaction de François ne s'est pas fait attendre. Il a obligé Festing à démissionner et a réintégré von Boeselager dans ses fonctions. Il a aussi nommé le substitut de la Secrétairerie d'État Mgr Giovanni Angelo Becciu comme son délégué pontifical auprès de l'Ordre de Malte, rendant encore plus totalement honorifique la fonction du cardinal Burke auprès de cette chevalerie.

Toutes ces entraves à la vérité ne peuvent que préoccuper ceux qui se veulent les disciples de Celui qui a dit : « *Je suis la Vérité* », et qui veut des disciples qui agissent « *en Esprit et en Vérité* ». ■